

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. (Tél. 337.53).
TOURCOING. — 23, rue Carnot. (Tél. 437).
LILLE. — 11, rue Faidherbe. (Tél. 539.51).
PARIS. — 26, Bd Polonoisère. (Tél. Provence, 77.84).
MOUSCRON. — 104, rue de la Station. (Tél. 1004).

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

LA BATAILLE DE NORMANDIE VA VERS SON POINT CULMINANT

400 chars, plus de 1.000 avions, 13 vaisseaux de guerre et 23 cargos ont été détruits en dix jours

Les blindés allemands s'emparent de plusieurs localités âprement défendues à l'est de Caumont

EN ITALIE, près du lac de Bolsena, les forces du Reich opposent une résistance acharnée à la forte pression des Alliés

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 15 JUIN. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

La bataille de Normandie augmente de jour en jour en intensité. L'ennemi, après avoir réussi dans les premiers jours de l'invasion, à prendre pied sur la côte, essaie à présent d'étendre sa tête de pont dans toutes les directions. Sous les salves des canons de marine les plus lourds, les bombardements aériens continuent et la mise en jeu des forces d'infanterie et des chars par les deux adversaires, la bataille va vers son point culminant.

Mercredi, de violents combats se sont développés particulièrement autour de Tilly et de Caumont et au sud-ouest de Bailleul. De nombreux chars ennemis ont été mis hors de combat. L'ennemi a subi des pertes sanglantes particulièrement élevées. Partout, nos troupes sont restées sur leurs positions.

A l'est de Caumont, des formations blindées allemandes se sont emparées de plusieurs localités opiniâtement défendues. Des parachutistes ennemis descendus derrière nos lignes au nord-est de Saint-Lô furent anéantis. L'ennemi n'a pu obtenir des gains territoriaux que dans la région à l'ouest et au nord de Sainte-Mère-Eglise.

La nuit de mercredi à jeudi, de puissantes formations d'avions de combat ont coulé ou gravement endommagé, à coups de bombes et de torpilles, quatorze transports jaugeant 151.000 tonnes et deux contre-torpilleurs. Au cours de ces attaques, un groupe d'avions de combat commandé par le major Thomson, s'est particulièrement distingué.

Au cours d'un violent combat nocturne livré par nos dragueurs de mines à une formation de croiseurs ennemis protégés par des contre-torpilleurs, au sud-ouest de l'île de Jersey, un contre-torpilleur a été mis au feu. Un de nos navires a coulé.

Au large de l'embouchure de l'Orne, des batteries côtières de l'armée ont canonné une formation de débarquement protégée par un croiseur lourd et des contre-torpilleurs. Le croiseur ainsi qu'un contre-torpilleur ont été endommagés et la formation a été dispersée.

Au large de la côte nord de la presqu'île du Cotentin, nos batteries côtières ont atteint d'autres navires. Des groupes de contre-torpilleurs et de vedettes rapides furent contraints de rebrousser chemin. L'après-midi, les combats et le comportement exemplaire de nos groupes de toutes les armes se révélèrent dans les succès obtenus jusqu'à présent.

Au cours des dix premiers jours de l'invasion, nos troupes ont détruit plus de 400 chars et plus de 1.000 avions ennemis. Dans ce nombre, ne sont pas compris les nombreux chars, canons et armes lourdes de toutes les espèces qui furent expédiés au fond de la mer par les attaques lancées par des unités de la marine de guerre et par la Luftwaffe contre la flotte de débarquement ennemie.

Depuis le début de l'invasion, l'aviation, la marine ainsi que les batteries côtières de l'armée et de la marine ont coulé au total deux croiseurs, 9 contre-torpilleurs, 2 vedettes rapides, 23 cargos et transports, jaugeant 131.400 tonnes, ainsi que 12 navires de débarquement de chars, d'une jauge de 18.300 tonnes.

Out, en outre, été endommagés par des torpilles, des bombes et le feu de l'artillerie, deux croiseurs lourds, trois croiseurs, 16 destroyers, 3 vedettes rapides, 3 navires de commerce et de transport, jaugeant 23.000 tonnes, deux navires de débarquement de 4.000 tonnes et un vapeur de moyen tonnage.

Les pertes en navires de guerre et de débarquement subies par l'ennemi du fait des mines, majorant sensiblement ces chiffres.

Les pertes en hommes de l'ennemi, surtout celles de ses formations d'élite, les divisions aéroportées, sont plusieurs fois supérieures aux nôtres.

Sur le front d'Italie, l'ennemi continue d'exercer une forte pression des deux côtés du lac de Bolsena. Nos troupes engagées dans de durs combats ont, mercredi, opposé une résistance acharnée à l'ennemi, mais elles ne purent en fin de compte empêcher celui-ci de gagner du terrain vers le nord. De nouvelles attaques ennemies lancées au nord et au nord-ouest du lac furent repoussées. Les combats se poursuivent.

Du front oriental, on ne signale aucun événement particulier. Dans l'extrême-nord, plusieurs violentes poussées soviétiques ont été rejetées dans le secteur de Louki et de Kandakochka.

Dans la mer Noire, des sous-marins ont coulé deux canonnières et un remorqueur de haute mer soviétiques.

Mercredi, des formations de bombardiers américains ont attaqué la ville de Budapest. La défense antiaérienne germano-hongroise a abattu dix-huit appareils ennemis.

Des avions britanniques isolés ont lancé, la nuit dernière, des bombes sur la région rhéno-westphalienne.

Des avions de combat allemands ont attaqué des objectifs isolés dans le Sud-Est de l'Angleterre.

LA FRANCE CONTINUE

Les appels insistants n'ont pas manqué d'accompagner les opérations de débarquement. On s'y attendait, et le Chef de l'Etat comme le Chef du Gouvernement ont appelé l'attention des Français sur la nécessité qui s'imposait à chacun d'eux de ne rien faire qui puisse provoquer des représailles et, du même coup, aggraver la situation déjà suffisamment tragique de notre pays. « Péril mortel », a dit justement le Maréchal. Il n'était nul besoin, certes, que notre pays redevenait un champ de bataille et nul ne peut, sans émotion, évoquer les ruines qui vont s'accumuler sur une de nos plus riches et plus riantes provinces, sur cette fertile Normandie, qui était loin de s'attendre à être un jour choisie par les Anglo-Américains pour devenir le théâtre de leur invasion. L'heure est trop grave pour que certains croient devoir en tirer profit pour satisfaire leurs ambitions ou leurs haines. Nous aurons assez à faire, la guerre finie, lorsque l'heure sera sonnée de mettre de l'ordre dans la maison. Pour l'instant, tous, quelles que soient leurs préférences, doivent conserver calmes et plus par-

ticulièrement ceux qui, à un degré quelconque, détiennent une part de l'autorité. Il leur appartient de donner l'exemple et, par leur calme, de soutenir la population au service de laquelle ils sont et doivent demeurer. D'eux dépend en grande partie son attitude. Leur sang-froid les rassurera autant que leur nervosité ajoutera à ses légitimes inquiétudes. Si la panique est contagieuse, l'ordre l'est tout autant, et c'est précisément dans les heures d'angoisse que se révèlent les vrais chefs. Or, dans nos campagnes, tout fonctionnaire, si modeste soit-il, est le représentant de l'autorité légitime, c'est à son attitude que le jugeront ses chefs et aussi les populations avec lesquelles il est en contact quotidien.

Maintenir la vie de la nation, assurer le fonctionnement régulier des services publics, tel est leur devoir élémentaire. Il s'entoure d'une certaine grandeur, dans des circonstances qui permettront de départager les énergiques et les courageux des faibles et des lâches.

JACQUES SERTOUR.

Berlin, 15 juin. — Mercredi, les troupes anglo-américaines se sont efforcées d'élargir en plusieurs directions leur tête de pont.

Le but de ces attaques, était vraisemblablement de procurer aux réserves mobiles des Alliés l'espace nécessaire pour détacher des poussées de grande envergure. La lutte a été particulièrement âpre près de Tilly et de Caumont. Ayant mis en ligne de nouvelles formations blindées, les Britanniques ont renouvelé leurs violentes attaques en direction du sud-est. Une fois de plus, ils ont été repoussés sur toute l'étendue du secteur. D'après des informations encore incomplètes, 37 chars ennemis ont été détruits.

Dans la région de Caumont, des reconnaissances aériennes ont révélé la présence de nouvelles concentrations de chars britanniques, en sorte que l'on s'attend à d'autres attaques.

De part et d'autre de la route Bayeux-Saint-Lô, une formation américaine appuyée par de nombreux chars et d'importantes forces aériennes a attaqué de Bailleul vers le sud-ouest. Elle a été repoussée après avoir subi des pertes considérables. Mercredi, quelques petites brèches locales furent pratiquées dans les lignes allemandes au nord de la route précitée, mais l'ennemi éprouvé par les pertes qu'il venait de subir n'a pu exploiter ces succès. Du côté allemand, des mesures furent prises aussitôt en vue de verrouiller les brèches subsistantes.

Tandis que la journée a été relativement calme dans le secteur de Carantec, on signale de nouvelles attaques d'unités motorisées américaines et de chars à l'ouest de Sainte-Mère-Eglise. Les combats sont encore en cours.

La lutte a été très violente aussi au nord-est de Montebourg et le long de la route Montebourg-Quineville. Faisant alterner l'attaque et la défense, les troupes du Reich ont fait échouer, une fois de plus, la tentative de percée ennemie vers Cherbourg et arraché aux Américains une importante hauteur.

Les opérations se trouvent sous le contrôle des Allemands

Berlin, 15 juin. — Faisant le point de la situation en Normandie, le correspondant militaire du D.N.B. à l'Ouest, M. Alex Schmalhaus écrit : (Lire la suite page 4.)

M. MENEMENJOGLU,
 ministre des affaires étrangères de Turquie,
 A DEMISSIONNÉ

Ankara, 15 juin. — A l'issue du conseil des ministres, réuni jeudi matin, sous la présidence du chef du gouvernement, un communiqué officiel a été publié annonçant que le conseil des ministres, ayant, ces jours derniers, désapprouvé la politique du ministre des affaires étrangères, M. Menemenjoglu, celui-ci avait démissionné. L'intérim du ministère des affaires étrangères sera assuré provisoirement par M. Saradjoglu, président du Conseil.

Le général Pinon est nommé commandant des Invalides

Le « Journal officiel » a publié la nomination du général de brigade Pinon, de la 2^e section du cadre de l'état-major général de l'armée, comme commandant de l'institution nationale des Invalides, en remplacement du général Mariaux, décédé.

Un décret nomme M. Homo, préfet régional de Loos. Il était précédemment préfet de l'Esne.

A NOS LECTEURS

Les circonstances obligent les journaux de la région du Nord à paraître désormais sur petit format comme leurs confrères des autres régions. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.



Des infirmiers allemands donnent leurs soins à des adversaires blessés

Oberfeldkommandantur (V) 670
 Der Oberfeldkommandant
 Lille, den 16 juin 1944.

AVIS

DELECLUSE Paul, cheminot ;
 MANGE Eugène, chauffeur ; GAL-
 LOIS Henri, cheminot ; MARGA-
 LOUIS, chef d'équipe à la S.N.C.F. ;
 MONNET Raymond, cheminot ;
 DEPRIESTER Daniel, cheminot ;
 COOLS Jeanne, employée, tous
 domiciliés à Ascq,

ont, par arrêt du Conseil de guerre de la Feldkommandantur de Lille rendu à la date du 30 mai 1944, été condamnés à la peine de mort pour avoir entretenu des intelligences avec l'ennemi dans le but de favoriser ses entreprises, et pour avoir détenu des armes de guerre et des explosifs.

Les condamnés du sexe masculin ont été passés par les armes. L'exécution de la peine prononcée contre Jeanne COOLS a été provisoirement suspendue.

BERTRAM,
 Generalleutnant.

L'Oberfeldkommandantur de Lille communique ce qui suit :

Dans un avis daté de ce jour, ont été publiées la condamnation à la peine de mort d'une bande de terroristes et l'exécution du jugement. Les débats, qui ont eu lieu par devant le conseil de guerre, ont permis de faire la lumière complète sur l'attentat perpétré dans la nuit du 1^{er} au 2 avril 1944 contre un transport militaire allemand.

D'après l'enquête du tribunal et d'après leurs propres aveux, Delecluse, Gallois, Marge et Mangé se sont, dès le mois d'octobre 1943, associés pour former un groupe terroriste, avec d'autres habitants de la commune d'Ascq, dont les noms sont connus, et qui actuellement se trouvent en fuite; en outre, ils ont constitué un dépôt important d'armes de guerre et d'explosifs, dans le dessein de commettre des attentats, et dont ils se sont servis, dans la suite, pour commettre une série d'actes criminels, notamment les attentats du 25 mars, 29 mars et 1^{er} avril contre les installations ferroviaires d'Ascq.

Dans chacun de ces cas, les attentats ont été soigneusement préparés. Les auteurs ont, à cette fin, pris des renseignements exacts sur la cadence du passage des trains, renseignements qui leur ont été donnés par le cheminot André Olivier, tué lors des événements du 1^{er} avril 1944. De même l'employé de la mairie d'Ascq, Henri Lévassier, leur a indiqué l'heure exacte

du service des patrouilles des gardes ferroviaires civils. Il est avéré que les attentats ont été commis sous la direction de Delecluse, par lui-même, Gallois et Marge, tandis que Mangé et le cheminot Edouard Lelong, actuellement en fuite, armés de mitraillettes, faisaient le guet.

Les trois attentats commis à Ascq contre la voie ferrée et notamment contre le transport militaire allemand, se sont donc nettement révélés comme étant des actes de sabotage et de terrorisme conçus à Ascq et perpétrés par des cheminots français.

Les terroristes condamnés Monnet et Depriester d'Ascq, ont aussi pris part à des actes de sabotage.

L'employée Jeanne Coole entretenait dans la cave de son habitation le dépôt considérable d'armes de guerre et d'explosifs dont se servait la bande pour ses agissements criminels; ce dépôt a, d'ailleurs, à son occasion, été complété par deux fois par des apports provenant du dehors.

En plus, il a été établi à l'audience qu'un nombre considérable d'habitants de la commune d'Ascq faisaient partie de mouvements de résistance. Ont ainsi que les condamnés ont indépendamment l'un de l'autre, désigné plus de trente personnes fusillées lors des événements du 1^{er} avril 1944, comme faisant partie de mouvements de résistance. Les organisations illégales d'Ascq doivent — comme le démontre la découverte du dépôt d'armes et d'explosifs — être tenues pour responsables des actes de sabotage et de terrorisme commis sur le territoire de la commune.

LE REFUS DE M. CHURCHILL de prendre position à l'égard de de Gaulle

Stockholm, 15 juin. — Le correspondant à Londres de l'« Aftonbladet » mande que la séance des Communautés de mercredi a causé une grande déception à tous ceux qui attendaient une prise de position officielle du gouvernement britannique à l'égard du général de Gaulle.

Le Stockholm Tidnings » qualifie cette séance d'application la plus courageuse qu'ait eue M. Churchill avec la Chambre des Communautés. Il résulte des déclarations de ce dernier, que le gouvernement anglais adopte envers le général de Gaulle, la même attitude que celui de Washington.

D'autre part, le « Svenska Dagbladet » apprend, par une information de l'agence américaine « Associated Press » parvenue de Washington, que plusieurs centaines d'officiers guillottés devraient participer à la première vague d'invasion, mais que, quelques heures avant l'embarquement, ils reçurent un contre-ordre du général de Gaulle. Une vingtaine d'officiers seulement purent accompagner les troupes d'invasion après que le général de Gaulle eut été prié d'acquiescer non contra-ordre.